

Rémy de Bores



Paranoscopie

Rythm'n Prose



PARANOSCOPIE

*Du même Auteur
Chez le même éditeur*

AU NOM DU PÈRE, DE LA FILLE ET DU MAUVAIS ESPRIT (Nouvelles - 2010)

2047, LES LARMES DES ANGES (Roman - 2010)

MEURTRE À HAROUÉ (Roman - 2009)

NÉREIAH (Roman - 2008)

RENCONTRES DU 27^E TYPE (Nouvelles - 2006)

JEUX DE DAMES (Roman - 2004)

RÉMY DE BORES

PARANOSCOPIE

RHYTHM'N PROSE

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, au terme des alinéas 2 et 3, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause est illicite » (alinéa 1 de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivant du Code pénal.

*Dans quelques décennies,
on dira, peut-être,
qu'il s'agit d'un traité de philosophie,
mais vous, mes amis,
vous savez bien que c'est juste une vaste farce
destinée à réveiller les consciences endormies.*

*À toutes les victimes de mes poèmes du soir (espoir !)
qui m'ont involontairement aidé
à mettre au point les textes qui suivent.*

*À Virginie qui n'aime pas la poésie
À Layla, qui a pleuré*

**LE SECRET DE LA LIBERTÉ :
NI DIEU, NI MAÎTRE,
AUCUN SCRUPULE, AUCUNE COMPASSION**

Il y avait le R'n'B...

*Il y avait le R'n'B,
Moi, j'ai inventé le R'n'P,
Le Rythm'n'Prose.
Ce n'est pas par mépris des vers et des rimes,
Ce n'est pas non plus par fainéantise,
Juste pour conter des histoires d'aujourd'hui,
Sur un rythme d'aujourd'hui.
Une façon d'apprivoiser le temps qui passe
Sur une musique qui n'est pas du Verlaine,
Un peu rap, un peu slam,
Avec un relent de chanson réaliste.
Pour montrer qu'aujourd'hui
N'a rien à envier à hier
Et encore moins à demain.*

Hier, j'ai vu...

Hier, j'ai vu un homme qui rêvait,
Tomber parce qu'il n'avait pas la bonne couleur,
Hier, j'ai vu une fillette en flammes,
Poursuivie par le feu venu du ciel,
Hier, j'ai vu une mère décharnée,
Veiller son enfant mourant aux yeux trop grands,
Hier, j'ai vu des hommes en colère,
Pensant avoir été sauvés de leur bourreau
Hier, j'ai vu un vieux couple arrogant,
Mourant sous les coups de soldats rigolards,
Hier, j'ai vu d'innombrables cadavres décharnés,
Poussés du pied dans des fosses sordides,
Hier, j'ai vu des enfants de la guerre,
Portant fièrement des armes trop grandes pour eux
Hier, j'ai vu un homme sur son piano blanc
Chantant la paix, se faire assassiner,
Hier, j'ai vu des hommes en haillons,
Quémandant un peu de pain à des gens sans scrupule
Hier, j'ai vu des enfants enfiévrés
Jeter des pavés sur les symboles d'un pouvoir vieillissant,
Hier, j'ai vu trop de choses
Que je ne voudrais pas voir aujourd'hui.

Hélas, aujourd'hui des hommes noirs, jaunes ou blancs
Luttent toujours pour leur dignité,
Hélas, aujourd'hui d'autres fillettes
Fuient le même feu tombé d'un autre ciel,
Hélas, aujourd'hui la famine est programmée
Pour nourrir nos moteurs de voitures,
Hélas, aujourd'hui de faux prophètes armés
Bernent des opprimés crédules,
Hélas, aujourd'hui des dictateurs comme ceux d'antan
Continuent de régner impunis,
Hélas, aujourd'hui d'autres cadavres emplissent
D'autres tranchées pour les mêmes motifs,
Hélas, aujourd'hui les mêmes enfants soldats tuent
Pour un idéal qui n'est toujours pas le leur,
Hélas, aujourd'hui des poètes
Sont encore victimes des oppresseurs,
Hélas, aujourd'hui des milliers de traîne-misère crèvent
Au pied des immeubles bancaires,
Hélas, aujourd'hui... Hélas, aujourd'hui...
Aujourd'hui... il n'y a plus assez de pavés
Pour changer cette société.

Alors, j'espère que demain...

Le livre et la fillette

Le livre est là, posé bien à plat sur le trottoir

De la rue grise dans la ville grise.

Un livre blanc écrit en noir

Bien sage, bien né.

Pas un de ces ouvrages au titre aguicheur

Et à la couverture colorée,

Juste un livre avec des mots et des idées.

Les gens passent sans le remarquer.

Ils passent à droite, ils courent à gauche,

Ils enjambent les feuillets, les bousculent.

C'est dangereux un livre, ça contient des mots,

Des mots qui appellent, des mots qui interpellent,

Des mots qui blessent, des mots qui fustigent,

Des mots qui éduquent, des mots qui apprennent.

La petite fille a vu le livre

Elle s'est assise à côté, bien sage

Elle a lissé sa robe sur ses jambes maigres

Elle a saisi le livre et l'a ouvert.

Elle a saisi le livre et le monde s'est ouvert,

La rue grise est devenue rose,

La ville grise est devenue bleue.

*Les personnages du livre se sont échappés :
Sganarelle, Maigret, Arlequin, Robin des Bois,
Sophie, la reine des Glaces, la petite fille aux allumettes,
Et tous les autres, les chevaliers, les détectives, les princesses,
Les petites filles modèles, les héros et les héroïnes
Toutes ces images magiques
Que rêvent les mots noirs sur papier blanc.*

*Les passants se sont méfiés de tous ces maléfices
Ils y ont vu d'autres mots bien plus redoutables,
Liberté, compassion, tolérance, espoir, savoir,
Instruction, compréhension, intelligence.
Ils y ont vu tout le potentiel des livres
La perception et la soif des autres
Et surtout, en ces temps de guerres et de défis,
Ils y ont vu l'Amour et ils ont pris peur.
Ils ont dit que ce n'était pas sain pour une fille de cet âge
Qu'il était bien trop tôt pour la connaissance.
Alors, ils ont chassé la fillette et ils ont piétiné le livre.*

*Le livre est là, tout chiffonné dans le caniveau,
Dans la rue grise de la ville grise,
Un livre blanc écrit en noir
Plein de sagesse et trop bien né.
Et la petite fille pleure ses rêves éparpillés.*

Fait divers

*Elle est venue ici
De Russie, d'Iran ou des Balkans.
Elle est venue dans l'espoir
De vivre une vie,
Un peu moins noire.
Elle est venue ici
Du Congo, d'Ispahan, du Pakistan.
Sa vie là-bas, c'était la guerre,
Sa vie ici, c'est la misère.
Elle a cru aux promesses,
Elle n'a trouvé que la détresse.
Et puis un jour,
Oh oui ! grand jour !
Elle a rencontré l'amour.
Il était beau, il était grand
Il parlait sa langue.
Alors, elle a tout accepté
Pour l'amour de cet homme.*

*Il en a fait une fille de rue
Que l'on prend
Que l'on jette
Que l'on maltraite
Que l'on oublie
Dans une chambre,
Sous un porche,
À la sauvette,
Dans un lit.
Elle est venue ici
D'Afrique, d'Asie, de Papouasie.
Elle est morte hier
Loin de son amant,
Au fond d'un fourré,
Un couteau dans le flanc.*

**POUR STIGMATISER LA VIOLENCE,
TOUS LES MOYENS SONT BONS
MORMIS, PEUT-ÊTRE, LA VIOLENCE
QUOIQUE !**

Le dernier crépuscule

*C'est le déclin,
Le crépuscule allonge les ombres.
Il ne lui reste presque plus rien à franchir
Juste quelques pas à peine
Sur les milliers qu'il a déjà faits.
Lorsqu'il se retourne, il voit le chemin parcouru
Toute cette route qui se déroule derrière lui
Les embûches, les coins charmants,
Les bons moments, les terribles écueils.
Il voit aussi les personnes qu'il a laissées en route
Amis, ennemis, hommes, femmes.
Il ne regrette ni la route toute droite,
Ni les chemins de traverses
Il regrette peut-être de s'être attardé, parfois
Ou d'avoir évité certains lieux, certains événements.
Non, vraiment, il ne regrette pas grand-chose
Une ou deux amours perdues,
Des amis presque oubliés
Quelques banalités sans importance.*

*C'est le déclin.
Le crépuscule allonge les ombres,
Il ne lui reste que quelques pas à franchir.
Alors il flâne
Il prend son temps,
Regarde les oiseaux chanter
Écoute l'herbe pousser
Hume le dernier rayon de soleil
Palpe les odeurs du soir.
Le crépuscule est à son déclin.
Il ne lui reste qu'un pas à franchir
Alors il sourit et se tourne vers la lumière déclinante
En murmurant « Ce fut bien ! ».
Le crépuscule s'est éteint
Il a franchi le dernier pas
Il ne reste plus que son souvenir qui retentira à jamais.*

**LA VIE EST UNE MALADIE MORTELLE,
DONT L'AGONIE EST PLUS OU MOINS LONGUE.**

Les trois papas de Mandarine

Mandarine a trois papas :

*Un papa noir qui est au cimetière,
Un papa bleu qui a épousé Maman,
Un papa rouge qui vient la nuit
Quand Maman a mal au ventre.*

Mandarine aime bien :

*Son papa noir à qui elle parle,
Son papa bleu qu'elle écoute.
Mais elle n'aime pas son papa rouge.*

Son papa bleu et son papa rouge,

C'est le même papa

Il est bleu le jour,

Parce qu'il a les yeux bleus

Une chemise bleue et un pantalon bleu.

Il devient rouge, la nuit,

Parce que ses yeux sont rouges

Et ses joues écarlates.

Alors, les jours où Maman a mal au ventre,

Mandarine se cache sous les draps.

Mais son papa rouge vient aussi sous les draps.

Et Mandarine pleure.

Son papa rouge lui dit : « C'est normal !

Tous les papas qui aiment leur petite fille font ça. »

Alors Mandarine a demandé à sa copine

« Est-ce que ta maman, aussi, a mal au ventre ? »

Et quand elle a répondu oui

Mandarine a eu du chagrin pour elle.

**IL EN EST DES PARENTS
COMME DU RESTE DE LA SOCIÉTÉ.
ON Y RENCONTRE SOUVENT DE BRAVES GENS**

La montagne

Au pied de la montagne, il y avait un panneau,
Un panneau blanc écrit en noir :
« Réservé aux blancs, interdit aux noirs. »
Des hommes et des femmes restaient assis,
Contemplant la montagne interdite.
Certains protestaient, certains rêvaient.
Un jour, une petite femme, nommée Rosa,
Avait gravi quelques mètres.
Elle s'était assise, narguant les gardiens.
On l'avait bien vite jetée en prison.
Alors, chez les gens de couleur
Avait germé un grand désespoir.
Une grande haine aussi.
Un sage, nommé Martin,
Avait insufflé une nouvelle passion.
« J'ai fait un rêve ! », avait-il dit
À la foule assemblée au pied de la montagne.
Et toute une nation avait cru ces quelques mots.
Les balles et les coups avaient eu raison de ce frêle espoir.
Et le temps passa, lentement, prudemment.

Soudain, l'espoir revint plus fort, plus grand.
Un espoir tout neuf porté par un homme rayonnant.
Il a arraché le panneau blanc écrit en noir,
Et a gravi la montagne d'un seul élan
En scandant à chaque pas :
« Oui, je peux... Oui je peux... »
Alors toute la foule s'est glissée dans son sillage
En scandant à son tour
« Oui, nous pouvons... Oui, nous pouvons... »
Tous sont parvenus au sommet de la montagne.
Noirs, blancs, rouges ou jaunes,
Tous unis par cette phrase magique.
Et tous les peuples du monde se sont mis à espérer.

De quoi sera fait demain ?
Qui peut le dire ?
La seule chose qui compte,
C'est de savoir, qu'un jour, un homme
A gravi la montagne pour nous montrer le chemin.

**LE RÊVE,
C'EST LE CANCER DE LA PENSÉE**

L'enfant au caillou

*L'enfant n'a pas choisi le caillou,
Il n'a pas pu, il n'a pas eu le choix
Et pourtant il aurait aimé le choisir,*

Ce caillou est un symbole.

Il aurait aimé un caillou rond,

Rond comme la Terre.

Il aurait aimé un caillou brillant,

Brillant comme le soleil.

Il aurait aimé un caillou noir,

Noir comme sa peine.

Mais il n'a rien trouvé de tel,

Juste un morceau de béton effrité,

Tombé d'un mur éboulé.

Juste un débris de sa propre maison

Qui a roulé à ses pieds.

*C'est la première fois qu'il va lancer un caillou,
C'est pour ça qu'il aurait aimé un objet plus beau.*

Son caillou moche lui écorche la paume,

Son bras n'est pas trop assuré,

Il voudrait que ce premier jet soit le bon,

Il a visé longuement, tendu son bras,

Il a mis toute sa force dans ce geste.

*Le caillou a atteint sa cible comme dans un rêve
En pleine face, en plein front.
La réplique a été immédiate
Lui aussi a reçu un caillou en pleine face
Un caillou bien rond, bien poli, bien brillant
Un petit caillou d'acier.
L'enfant n'a pas choisi la guerre
Il n'a pas pu, il n'a pas eu le choix,
Et pourtant il aurait aimé,
Il aurait choisi la paix.*

**POUR FAIRE LA GUERRE,
IL FAUT FAIRE L'AMOUR...
VINGT ANS AVANT...**

La fille de l'aube

*Je l'ai découverte un matin,
Elle brillait dans le soleil.
Ses longs cheveux formaient une auréole,
Elle était à genoux devant une fleur
Un pavot, je crois me souvenir
Ou une marguerite, peu importe.
Sa peau miroitait dans la lumière naissante,
Blanche et or comme un Raphaël.
Sa toison sombre ajoutait un peu de densité
À ce miroitement diaphane.
Elle a tourné sa tête vers moi,
Ravissant visage éclairé d'un sourire pourpre,
Ses lèvres ont murmuré quelques mots,
Des mots gentils, je suppose.
Elle a levé la tête et imploré le ciel.
L'officier a hurlé, une phrase inaudible,
Que nous avons tous compris
La salve est partie en un vacarme parfait.
Elle a glissé sur le côté.*

*Je l'ai abandonnée un matin,
Elle brillait dans le soleil.
Elle était allongée,
Cinq roses écarlates brillaient sur sa poitrine,
J'avais tiré à côté.*

**IL N'Y A PAS DE BONHEUR,
IL N'Y A QUE L'IDÉE QUE L'ON S'EN FAIT**

Métis

Main blanche dans main noire
Peau blanche sur peau noire
Œil clair dans œil sombre
Bouche vermillon sur bouche carmin
Vie libre pour vie d'esclave
Ils ont joué l'amour pour la liberté
La chaîne ne s'est pas brisée.
Ils ont essayé toutes les cartes,
Le mépris, le dédain, les menaces
Les pleurs, les sourires, le désespoir,
Rien n'a marché
Ni les larmes salées
Ni les rires sucrés
Ni la haine acide
Ils ont brûlé leur bonheur
Il leur reste
Une carcasse vide,
Un avenir ruiné,
Trois vies cassées,
Un enfant méprisé
À cheval entre deux mondes
Qui n'appartient à aucun
Main blanche, main noire
Peau blanche, peau noire
Lait dans café
Mélange sans espoir.

Métis II

Main blanche dans main noire
Peau blanche sur peau noire
Œil clair dans œil sombre
Bouche vermillon sur bouche carmin
Vie libre pour vie d'esclave
Ils ont joué l'amour pour la liberté
L'amour a triomphé
La liberté a gagné
Main rose, œil noir
Peau sombre, cheveux clairs
Un enfant est né
Un enfant illuminé
À cheval entre deux mondes
Qui n'appartient à aucun
Mais qui unit les deux
Main blanche, main noire
Peau blanche, peau noire
Lait dans café
Mélange d'espoir.

Premières fois

Elle a mis des dessous en dentelle,

Elle a mis un bustier pailleté,

Elle a mis une minijupe noire,

Elle a mis des escarpins à talons,

Elle a mis du bleu sur ses yeux,

Elle a mis du khôl sur ses cils,

Elle a mis du blush sur ses joues,

Elle a mis du vermillon sur ses lèvres.

Son père lui a crié :

« Va t'laver, t'as l'air d'une pute ! »

Elle a dévalé les escaliers en courant,

C'est sa première teuf.

Elle est entrée, triomphante

Les garçons l'ont regardée

Elle a dansé, elle a tourné, elle a aimé.

Elle a bu, elle a ri, elle a chanté.

Elle est partie au bras d'un homme.

*Ses dessous se sont envolés,
Son bustier est déchiré,
Sa minijupe est relevée,
Un de ses talons est brisé,
Elle a un œil fermé,
Elle a une joue bleutée,
Elle a les lèvres ensanglantées.
C'était son premier viol.*

*Elle est humiliée, elle est en colère,
Mais surtout elle a honte.
Elle se taira, ne se plaindra pas.
Son père le lui a dit,
L'homme le lui a dit :
Elle avait l'air d'une pute.*

**SUFFIT-IL D'ÊTRE INNOCENT
POUR NE POINT SE SENTIR COUPABLE**

**PAIX SUR LA TERRE
AUX ANIMAUX DE BONNE VOLONTÉ
POUR LES HOMMES, IL EST BIEN TROP TARD**

Ombre sans nom

Ombre noire et discrète, qui à la nuit,
Se faufile sans bruit vers son repaire misérable.

Ombre noire et secrète, qui le jour,
Se glisse discrètement dans sa géhenne.

Ombre noire et muette, qui près de nous,
Survit pour nous permettre de vivre.

Ombre œuvrant au fond des cuisines,
Ombre œuvrant dans l'arrière-cour de l'usine,

Ombre œuvrant sur les chantiers insalubres,
Ombre œuvrant au fond des caves murées.

Nouveaux esclaves de notre société,
Venus chez nous de leur plein gré,
Pour y vivre un rêve dépité.

Ombre noire et suspecte, qui parfois
Se révolte et interpelle.

Ombre noire et discrète, qui souvent
Rase les murs et se tait.

Ombre noire et secrète, qui peut-être
Est sortie d'un camion,
Est venue par bateau,

Ou a débarqué d'un avion.

Ombre noire et muette,
Dont on ne saura jamais rien.

Ombre noire mais concrète, qui tout près de nous,
Vit ou meurt, en toute discrétion.

My name is Dean, James Dean

*La porte est devant moi
Je n'arrive pas à la franchir
Mes jambes ne me portent plus
Je ne parviens pas à tourner la tête
Le danger est derrière,
Tout proche.
Je sens son haleine sur mon cou
Je sens son souffle dans mon dos
Je ne sais plus pourquoi
Je cours depuis ces heures
La falaise est abrupte
L'escalier est très haut
Je vole sur les marches
Le vent fouette mon visage
Mes pieds ne touchent plus terre
Je dévale les degrés sans les effleurer
Je ne vois plus rien,
Mes yeux sont clos*

*Une odeur d'ozone flotte dans l'air
Toutes les lumières sont éteintes
Je roule dans le noir intégral
J'ai bien peur de ne plus être sur la route
Je crie, je demande du secours
Aucun monstre ne me poursuit
Ma voiture a dévalé la falaise,
C'était la nuit
Et je roulais feux éteints.*

*Je n'ai plus de jambes
Ma tête est prise dans un étau
Faut vraiment être con
Pour parier sa peau.*

**LA JEUNESSE NE SE CONSOME PAS,
ELLE BRÛLE D'UNE FLAMME VIVE**

Naufragé de la vie

*Il tend la main de la honte,
La paume entrouverte
Et les yeux baissés.*

*Il a connu des jours meilleurs
Des jours où le soleil brillait
Des jours où ses enfants l'aimaient.*

*Il n'a rien fait
Il n'a rien demandé
Il n'a rien voulu.*

*Il a sombré là
Comme beaucoup d'autres,
Englouti par le hasard.
Sa vie brisée*

*Ne tient plus qu'à un fil
Il n'a même plus le courage
D'en finir dignement.*

*Il faut être riche pour réfléchir,
Il faut avoir mangé pour penser,
Il faut être digne pour relever la tête.
Il ne lui reste plus rien de sa vie passée
Pas même un souvenir heureux
Pas même le souvenir d'un baiser,
Seulement le goût amer de l'humiliation.
Il tend la main de la honte
La paume grande ouverte
Il ne demande rien d'autre
Qu'un peu de compassion.*

**LE PLUS IMPORTANT DANS LA VIE,
CE N'EST PAS LA VIE,
C'EST QUE L'ON EN FAIT**

Fraternité ?

Liberté, égalité, fraternité

C'est ce qui est écrit au sommet de nos monuments

Liberté, égalité, fraternité

Une devise altruiste venue du fond des temps

Liberté, égalité, fraternité

Un espoir pour ceux qui combattaient pour la justice

Liberté, égalité, fraternité

Que reste-t-il de ces trois mots ?

Que reste-t-il de la liberté ?

La liberté d'entreprendre ou la liberté du culte

Que reste-t-il de l'égalité ?

L'égalité des chances, mais pas l'égalité devant la justice

Que reste-t-il de la fraternité ?

Ce mot peut-il exister dans notre monde de compétition ?

Quand parle-t-on encore de fraternité ?

Quand chacun est prêt à écraser l'autre pour survivre,

Où est la fraternité ?

À l'heure de l'interventionnisme, du pragmatisme,

Où est la fraternité ?

À l'heure du productivisme, du multinationalisme,

Où est la fraternité ?

Les hommes naissent libres et égaux en droits

C'est écrit dans le plus beau livre du monde,

Les hommes naissent libres et égaux en droits

Déjà dans ce livre on avait oublié la fraternité.

Liberté, égalité, fraternité

C'était écrit naguère sur les pièces de monnaie

Liberté, égalité, fraternité

Une devise que l'on a gravée, puis oubliée...

**LES HOMMES NAISSENT
LIBRES ET ÉGAUX.
C'EST APRÈS, QUE ÇA SE GÂTE.**

Indifférence

Qui a vu l'enfant ?
Il était là, il jouait tranquillement
Il était là, au milieu de tous.
Avez-vous vu l'enfant ?
Quoi, quel enfant ? Il y en a des dizaines !
Mais l'enfant, celui qui jouait ici.
J'ai vu des enfants qui jouaient.
Et vous, l'avez-vous vu ?
Oui, bien sûr, je l'ai vu,
Il était là au milieu des autres
Il jouait tranquillement.
Et l'homme l'avez-vous vu ?
Quel homme ? Il y en a tant !
L'homme, celui qui jouait avec l'enfant.
Ah ! Cet homme ! Oui, je l'ai vu.
Alors, où est l'enfant ?
L'enfant, il est avec l'homme.
Vous connaissiez cet homme ?
Non, pas plus que l'enfant.

*Pourquoi l'avez-vous laissé partir ?
Je n'ai rien fait, je ne connaissais pas cet homme
C'était peut-être son père, ou son oncle
Ou un ami de la famille.
Je ne me mêle pas de la vie des autres !
Et d'ailleurs, qui c'est cet enfant ?
On ne savait rien de lui.
Mais si c'était votre enfant ?
Là, ce serait différent
Mon enfant, tout le monde le connaît
Alors que celui-là..
Qui connaissait cet enfant ?
Il était là, au milieu de nous,
Mais personne ne s'en occupait.*

**LA LIBERTÉ D'AUTRUI COMMENCE
OÙ S'ACHÈVE LA MIENNE**

Les murs

*Un mur est tombé
Mur de la honte,
Mur de la guerre,
Mur de prison.*

*Un mur s'est élevé
Mur de la haine,
Mur de la peine,
Mur de lamentation.*

*Des murs de par le monde se sont érigés.
Frontières vaines,
Frontières de gêne.*

*Des murs, un peu partout,
Divisent les nations,
Séparent les hommes
Musellent les peuples.*

*Des murs tomberont au son des trompes
Ou des canons,
Des murs de passion,
Des murs de division.*

*Les murs sont aussi dans les têtes
Ils se nomment exclusion,
Pauvreté, racisme ou corruption.
Murs bien plus hauts,
Bien plus solides et bien plus meurtriers
Ces murs édifiés au nom de la haine
Eux aussi, un jour tomberont.
Un mur est tombé,
Mais d'autres se sont élevés
Des enfants, à nouveau, vont pleurer.*

**OUVRONS DES PORTES DANS LES MURS,
MAIS N'OUBLIONS PAS
D'Y METTRE DES SERRURES**

**SI VOUS AVEZ VOTRE Avenir DEVANT VOUS
SURTOUT NE VOUS RETOURNEZ PAS !
SINON, VOUS L'AUREZ DANS LE DOS**

Vérité

La vérité ! Ça existe vraiment, cette chose-là ?

L'a-t-on vue, comme dans le dicton, un jour,

Sortir du puits toute nue ?

La vérité, toute nue ! De nos jours !

C'est un coup à se faire violer !

En vérité, la vérité est là,

Cachée sous un tissu de mensonges

Au fond des âmes sombres.

**POUR ÊTRE RESPECTÉE,
UNE LOI A BESOIN D'ÊTRE RESPECTABLE...**

Respect

Respectez les lois, même inutiles, sinon...

Garde à vue !

Chaussures sans lacet,

Costar sans cravate,

Poignet sans montre,

Fouille sans pudeur.

Respectez l'ordre, quoi qu'il en coûte, sinon...

Gare à vous !

Jeux de matraques,

Yeux qui pleurent,

Visages patraques,

Et autres malheurs.

Respectez la République qui vous oblige, sinon...

Barrez-vous !

L'esclave libéré

*Quand l'esclave a demandé la liberté,
Le Maître a dit d'accord, qu'il en soit ainsi !*

Alors l'esclave s'est réjoui.

Mais le Maître a ajouté

À une condition : tu habiteras chez moi

Et tu m'obéiras.

Mais ce n'est pas la liberté ! a protesté l'esclave.

C'est comme ça, c'est à prendre ou à laisser.

Alors l'esclave s'est tourné vers les sages :

Sages ! On m'avait promis la liberté !

Mais tu es libre, ont dit les Sages !

Libre de quoi ?

Tu es libre de vivre et d'obéir.

Mais ce n'est pas ça, la liberté.

Oui, peut-être, mais ton Maître est très puissant,

On ne peut point le contrarier sans s'attirer son courroux.

Alors, je vais me révolter,

Me battre, le blesser.

*Ah non ! Tu n'as pas le droit de te rebeller.
Et lui, a-t-il le droit de me maintenir en esclavage ?
Oui, s'il prend bien soin de toi.
Mais, il me bat !
Sûrement parce que tu as désobéi.
Mais je n'ai pas à obéir, je suis libre.
Tu es libre, mais tu es faible.
Alors, donne-moi une armée pour que je sois fort.
Hélas ! Nous avons promis que tu resterais faible.
Mais pourquoi ?
Ah ! pourquoi !
Voilà bien une question
À laquelle il est difficile de répondre.
Disons pour faire simple : parce que c'est ainsi !
Je suis donc condamné à rester esclave ?
Oui, jusqu'à ce que ton Maître en décide autrement.*

**NOUS SOMMES TOUS
L'ESCLAVE DE QUELQU'UN
ET LE MAÎTRE D'UN AUTRE**

Voyages

*Il a tout essayé,
L'alcool qui rend euphorique,
La colle qui rend mélancolique,
L'herbe qui rend débile,
Les buvards qui rendent futile.
Il a essayé également
Les champignons en couleur,
Les seringues de douleur,
Les rails qui ne mènent nulle part,
Le crack qui rend à part.
Il a aimé le temps qui coule,
La lumière qui chante,
Les rats sur les murs,
Les araignées qui volent.
Il a aimé le voyage qui se prolonge.*

Il a détesté l'arrêt en gare,

Le goût salé dans sa gorge,

La soif inextinguible

Qui brûle le corps et déchire l'âme.

Il a aimé repartir sur le sentier de lumière.

Il a aimé son âme qui volait au-dessus de lui.

Il a aimé la dernière couleur

Qui surgit après le violet.

Il a aimé s'arrêter sans bruit.

**POURQUOI ENFERME-T-ON LES FOUS ?
POUR LES METTRE A L'ABRI DES AUTRES GENS**

Femme

*Le premier jour, je n'ai vu que ses yeux bleus,
Cercles d'émail peints sur des amandes d'albâtre.*

*Le second jour, j'ai vu son visage blanc,
Triangle lisse rehaussé d'une touche de vermillon.*

*Le jour suivant, j'ai vu sa bouche rouge,
Fleur charnue entrouverte sur des perles humides.*

Ensuite, seulement, j'ai vu ses cheveux noirs,

Ailes de jais brillantes,

Ondulant sur ses épaules crémeuses,

*Rondeurs de chair délicate comme un crêpe de Chine.
J'ai attendu longtemps avant de désirer en voir plus.*

Le peu qui m'était offert

comblait mes appétits.

Après des semaines d'admiration,

J'ai osé regarder au-delà du visage.

Le premier jour, j'ai vu sa gorge nacrée,

Hémisphères palpitants, animés par son souffle.

*Le second jour, j'ai vu sa taille étroite
Aussi fine que celle des gazelles.
Le jour suivant, j'ai vu ses hanches rondes
Évasées comme la corolle d'une fleur
En attente du pollen.
Ensuite, j'ai vu ses jambes longues,
La cuisse ronde et le mollet étiré,
La cheville étroite et le pied menu.
Alors, j'ai fermé les yeux,
Certain que, lorsque je les rouvrirai,
Elle aurait disparu
Comme disparaissent les rêves
Au matin venu.
Ses lèvres sur ma bouche
M'ont éveillé
Et je l'ai vue entière, dans toute sa beauté.*

**L'AMOUR EST AVEUGLE,
LA VIE SE CHARGE DE LUI OFFRIR
DES LUNETTES**

Changement de programme

Tous les soirs, il vient,
Péremptoire et informé.
Il est là, le nez dans nos assiettes.
Il clame
« Madame, Mademoiselle, Monsieur, bonsoir ! »
Et débite son discours.
Il a toujours des choses à raconter,
De grandes histoires, des anecdotes,
Des catastrophes, des bluettes,
De grandes péripéties pour grands de ce monde,
De petites magouilles de petites gens.
Il sait nous captiver
Entre l'andouillette et le camembert
Il nous explique, nous démontre,
Et nous sommes subjugués.
C'est un grand homme,
Un homme célèbre,
Et puis un jour, il disparaît,
Un autre prend sa place.

À moins que ce ne soit une autre,
Blonde aux cheveux courts,
Habillée de noir ou de blanc,
Le sourire calibré, la voix neutre
« Mesdames, Messieurs, bonsoir ! »
Elle en oublie les demoiselles,
La traîtresse
Elle a triomphé du grand mâle.
Oui, mais par quelle magie,
Par quelles obscures manœuvres ?
Tous les soirs, elle viendra,
À son tour, contempler notre dîner
Et nous écouterons la Grande Prêtresse
Réciter sa bible cathodique.



**VANITAS VANITATUM,
ET OMNIA VANITAS**

**ON PEUT ASSASSINER UN RÊVEUR,
MAIS PAS TUER LE RÊVE**

Solitude

*La solitude, ça n'existe pas !
C'est ce que pensent ceux qui ne la connaissent pas.
La solitude, ça n'existe pas,
On est bien trop nombreux pour ça !
La solitude, c'est pour les nuls, les asociaux,
Les égoïstes, les marginaux.
La solitude, elle est là, devant nous,
Dans les yeux de cette femme,
Dans ceux de cet enfant.
La solitude, c'est une cage,
Aux barreaux très serrés.
La solitude, c'est une marâtre,
Qui vous broie le cœur et vous brise l'âme.
La solitude, c'est une catin
Qui vous séduit et vous rejette.
La solitude, c'est une prison
Dont on ne s'évade jamais.
La solitude, ça n'existe pas !
C'est ce que croient ceux
Qui n'ont jamais été abandonnés.*

Bonne fête, Mamans !

*Bonne fête à vous,
Mamans de la Terre et mamans du temps.*

*Bonne fête à toi, Maman au poignet tatoué
Qui regardait, jadis, son enfant se consumer.*

*Bonne fête à toi, Maman au visage émacié
Qui berce son enfant dévoré par les mouches d'Érythrée.*

*Bonne fête à toi, Maman voilée par les préjugés
Qui ne verra son garçon qu'au travers d'un volet.*

*Bonne fête à toi, Maman de douleur, apeurée
Qui pleure son enfant déchiqueté par les bombes de l'absurdité.*

*Bonne fête à toi, Maman juvénile qui n'a rien désiré
Qui aime l'enfant dont personne ne voulait.*

*Bonne fête à toi, Maman au ventre infécond
Qui accueille, avec joie, l'enfant abandonné.*

*Bonne fête à vous,
Mamans de tous les pays et de tous les temps
Qui protégez l'enfant qui est venu à vous.*

Bonne fête à vous, Mamans !

**L'ENFANT EST UN DON PRÉCIEUX
POUR LA FEMME
Ô COMBIEN PRÉCIEUSE
EST LA FEMME POUR L'ENFANT**

**CELUI QUI VIT HEUREUX
AU BORD DE SA RIVIÈRE
DEVRAIT Y RESTER**

Fleuve de vie

La vie n'est pas, comme le pensent certains,

Un long fleuve tranquille.

C'est d'abord un ruisseau sauvage,

Bousculant pierres et mottes en bouillonnant,

Puis un torrent indompté rugissant

Dans de trop étroits goulets.

À l'heure de la plénitude, il coule grassement

Entre les rives herbues où s'épanouissent les fleurs.

Puis vient le temps de la maturité

Tout en paresse et méandres de volupté.

Et c'est bientôt l'estuaire où le cours s'étale,

Se répand, se divise en mares et bras moribonds.

Il finit ainsi par rejoindre le tout et le rien,

La multitude du néant.

Ruy Blas (la suite...)

Bon appétit, messieurs ! Ô ministres intègres !
Conseillers vertueux ! Voilà votre façon
De servir, serviteurs qui pillez la maison !
Victor Hugo:

Bon appétit à vous,
Gras ministres de la République !
Qui vous gobergez sans vergogne
Avec nos impôts.

Bon appétit à vous,
Députés trop aliénés aux puissants !
Qui hochez la tête en cadence
Et refusez de voir la réalité.

*Bon appétit à vous,
Sénateurs à demi séniles !
Qui, dans votre mouroir,
Attendez sagement vos bénéfices.*

*Bon appétit, Messieurs,
Ô ministres intègres !
Clamait le poète
En un tout autre temps.*

*Bon appétit à vous,
Contribuables de France !
Qui élisez régulièrement ces inutiles
Et les payez grassement.*

Le cul de la potière

*Il était une fois,
Il y a fort longtemps,
Dans un village reculé
Une potière si réputée
Que l'on venait de fort loin
Pour acheter ses pots.
Ils étaient beaux et fort pratiques
Et des fesses princières
S'y seraient abandonnées.
Il faut dire qu'ils étaient taillés d'importance
À l'image de la potière
Qui avait fait le moule à son usage,
Pour son cul d'importance,
Large, rond et ferme
Admirable et admiré,
Un cul magnifique, un cul majuscule !*

Or, il arriva qu'un jour,
La femme d'un boutiquier enrichi
Voulut se procurer
L'un de ces fameux pots de chambre.
Elle en avait les moyens, se disait-elle.
Hélas, la Péronnelle,
En rentrant chez elle
Voulut, séance tenante, l'essayer.
Elle y posa son derrière flasque,
Son cul dérisoire, son cul minuscule,
Et s'y engloutit.

Moralité teintée d'immoralité :
L'argent ne fait pas tout, pour avoir du pot,
Il faut d'abord avoir du cul..

**TIENS, V'LA LA CRUCHE !
AH NON ! ELLE SE CASSE.**

6 août

*C'était au mois d'août
Le soleil venait de se lever
Le fond de l'air était doux
Quand le ciel s'est embrasé.*

*C'était un six août
Bien loin d'ici
Des hommes étaient fous
D'autres étaient à leur merci.*

*C'était en été
La journée s'annonçait belle
Il n'en a rien été
Ce fut un jour mortel.
L'avion s'appelait Enola Gay
L'équipage était heureux
La guerre, ils allaient éradiquer*

*Excusez-les du peu.
C'était au mois d'août
Le souffle a tout balayé
Le fond de l'air était doux
Ils furent tous brûlés.*

9 août

*C'était au mois d'août
Le soleil venait de se lever
Le fond de l'air était doux
Quand le ciel s'est embrasé.*

*C'était le neuf août
Quand ils ont récidivé
Ils n'ont eu aucun doute,
Ils ont recommencé.*

*Était-ce politique
Ou était-ce tactique ?*

*Était-ce justifié
Ou était-ce pour frapper ?
Little Boy était d'uranium*

*Fat Boy de plutonium
Ce fut pourtant le même gâchis
Les mêmes pleurs, les mêmes cris.*

*C'était au mois d'août
Le souffle a tout balayé
Le fond de l'air était doux
Ils ont de nouveau brûlé.*

Niqab

Bien à l'abri derrière sa carapace de tissu

Leila observe

Bien à l'abri derrière sa muraille noire

Leila pense

Bien à l'abri dans son espace protégé

Leila regarde ses sœurs nues

Qui parlent de liberté.

Mais sont-elles libres, ces femmes ?

Sont-elles autre chose que friandises

Exposées aux yeux des hommes ?

Sont-elles autre chose que de la chair

Offerte aux regards avides ?

Bien à l'abri sous son rempart fragile

Leila écoute

Bien à l'abri sous son vêtement d'opprobre
Leila pleure sur le visage meurtri
De sa sœur qui n'a pas su se protéger
Du monstre qui l'a vitriolée,
Au nom d'un Dieu, au nom d'un livre
Au nom d'une coutume
Au nom du passé.
Bien à l'abri derrière sa sombre armure,
Leila se sent libre,
Même si elle est mal jugée
Par des gens à qui elle n'a rien demandé.

**POUR VIVRE HEUREUX,
VIVONS CACHÉS.**

Niqab II

Dissimulée derrière sa carapace de tissu

Leïla observe

Enfermée derrière sa muraille noire

Leïla pense

Engoncée dans son corset millénaire

Leïla regarde ses sœurs nues

Qui parlent de liberté.

Elles sont libres, ces femmes !

Elles sont des friandises

Exposées aux yeux des hommes,

Elles n'hésitent pas à offrir leur chair

Aux regards avides.

Étouffée par son rempart fragile

Leïla écoute

*Enchâssée dans son vêtement d'opprobre
Leïla envie ses sœurs au corps dénudé,
Alors qu'elle est séquestrée,
Au nom d'un Dieu, au nom d'un Livre
Au nom d'une coutume
Au nom du passé.
Dissimulée derrière sa sombre armure,
Leïla rêve d'évasion,
Même si elle doit être mal jugée,
Elle pense un jour se libérer.*

**RESTONS CACHÉS,
POUR ÊTRE HEUREUX.**

Le Royaume des beaux étangs

*Il était une fois,
Il y a fort longtemps,
Un pays merveilleux
Fait de magnifiques étangs,
Peuplés de belles grenouilles blanches
Et de crapauds bien élevés.
Il y avait bien, çà et là,
Quelques lagunes saumâtres
Où s'ébattaient des grenouilles plus sombres
Et des crapauds à l'hygiène douteuse.
Mais le Roi y maintenait bon ordre,
Envoyant ses légions de tritons,
Chaque année, y faire le ménage.
Il faut dire, qu'en son temps,
Il avait été ministre de l'Ordre et du Nettoyage.*

Et pourtant...

Dans ce royaume bien propre et bien géré,
Venus de bien trop loin, venus de l'étranger,
D'horribles grenouilles et d'infâmes crapauds
S'installaient sans vergogne alentour des beaux étangs.
Le Roi envoyait ses ministres, sus aux envahisseurs,
Et les ministres raccompagnaient les étrangers.
Mais, comme chacun sait, l'eau que l'on rapporte à la source,
Revient toujours dans la rivière.

Cette histoire n'a ni fin, ni morale,
Si ce n'est que si l'on ne veut pas voir
S'installer grenouilles et crapauds,
Il ne faut point creuser d'étangs trop beaux.

**À QUOI SERVENT LES ROUTES
SI L'ON N'A PAS LA LIBERTÉ**

**LORSQU'ON DRESSERA
L'INVENTAIRE DE L'HUMANITÉ,
QUE L'ON N'OUBLIE PAS D'Y AJOUTER
UN SOUPÇON D'HUMANITÉ...**

Nouvel inventaire

*Un poids des mots,
Un choc des photos,
Une écume des jours,
Une angoisse des toujours,
Une vie des Apôtres,
Celle des autres,
Une marchande d'allumettes,
Un jour de fête,
Un temps du muguet,
Un triste mariage gay,
Un petit président,
Un violent mal de dents,
Une vie exemplaire,
Une partie de jambes en l'air,
Une ombre sur la photo,
Un silence des mots,
Et bien sûr, comme dans tout inventaire,
Le raton laveur de Monsieur Prévert.*

**LA RÉPONSE
SE TROUVE SOUVENT
DANS LA QUESTION**

Questions ?

Il a salué son grand père, gravement

– À qui la faute ?

Il a embrassé sa mère, longuement

– Pourquoi lui ?

Il a enfilé sa chemise, lentement

– Qui est responsable ?

Il a prié son dieu, pieusement

– Qui a voulu ça ?

Il a serré sa ceinture, durement

– Pourquoi aujourd'hui ?

Il a ravalé ses larmes, piteusement

– Où ont les responsables ?

Il a quitté sa maison, rapidement

– A-t-il choisi ?

Il a souri aux soldats, hypocritement

– Pourquoi le fait-il ?

Il a franchi le seuil, fiévreusement

– Pourquoi ici ?

Il s'est glissé au milieu de la foule, calmement

– Où est la vérité ?

Il a crié sa foi, violemment

– Qui peut changer cela ?

Mais son cri s'est perdu au milieu des hurlements

– Combien de morts pour rien ?

**IL Y A TROIS PÉRIODES DANS LA VIE:
L'INNOCENCE, L'EFFERVESCENCE
ET L'OBÉISSANCE**

Petite fille

*Tu as pris le couteau, petite fille,
Tu as regardé ton bras, petite fille,
Tu as entamé ta chair, petite fille,
Tu as ressenti une vive douleur,
Mais pas aussi vive que celle dans ton cœur,
Tu as retenu tes larmes, petite fille,
Tu aurais voulu crier, petite fille,
Mais tu t'es refermée, petite fille,
Tu ne parleras pas de ta douleur,
Tu ne diras pas ce que hurle ton cœur.
Tu es repartie, petite fille,
La main pressée sur ta blessure, petite fille,
Tu te sens si seule, petite fille,
Seule et oubliée de tous, petite fille.
Et pourtant, tu es aimée, petite fille,
Aimée de ta mère, de ton père, de tes amis,
Aimée de la Terre entière, aimée et chérie.
Tu as voulu mourir, petite fille,
Tu as voulu partir, petite fille,
Faire ce voyage dont on ne revient pas
Aller jusqu'au bout, entendre sonner le glas.
Tu as cessé à temps, petite fille,
Et je t'en remercie, ma petite fille chérie.*

Noël blanc

*La ville se vide,
Les vitrines sont encore illuminées,
Les derniers passants s'enfuient, épaules rentrées,
Vers la chaleur et la promesse de la fête.
Il ne reste que Séraphin,
Qui ne s'appelle pas Séraphin.
Ce sont les passants qui l'ont baptisé ainsi :
Séraphin le vagabond,
Séraphin le pue la sueur,
Séraphin l'inutile.
On lui jette quelques piécettes sans le regarder
Certains prennent pitié, lui donnent de quoi manger.
Ce soir, il n'a rien trouvé, il n'a rien reçu.
Les gens sont trop pressés, réveillon oblige.
Sans doute chinera-t-il demain, dans les poubelles,
De quoi satisfaire son minuscule appétit.*

*Il ne lui reste plus qu'à dormir.
L'arbre de la grand-place clignote de tous ses feux :
Rouge intense, jaune ensoleillé
Bleu glacé, mauve mystérieux
Tout en haut, l'étoile brille comme un signal.
Séraphin traîne son carton sous la ramure,
Se fait une niche dans les bottes de paille,
Tire son bonnet de laine sur ses yeux.
La neige tombe en rafales serrées,
Vomie par le vent furieux.*

*On l'a trouvé au matin,
Vieux Jésus rigide, dans sa crèche illuminée.
Il lui avait manqué le bœuf et l'âne,
Pour le réchauffer.*

**LE CHEMIN QUI CONDUIT DE LA BARBARIE
À LA DÉCADENCE
PASSE PAR LA CIVILISATION.**

Télé-dons

*Par un beau samedi de décembre,
Chaque foyer
A donné trois euros de redevance télé.
Trois euros, c'est presque rien,
Environ vingt de nos francs anciens.
Trois euros pour quoi faire ?
Trois euros pour guérir ces malades télégéniques,
Souriants et confiants
Aux mains de cet animateur triomphant.
Trois euros pour payer ces chanteurs sympathiques,
Venus là pour aider ces tétraplégiques,
À moins que ce ne soit pour des raisons plus démagogiques.
Trois euros pour voir des braves gens
Courir et se dépenser
Pour récolter un peu d'argent.*

*Trois euros pour pallier les carences d'un monde politique,
Plus soucieux d'économie que de recherche scientifique.*

*Trois euros pour emballer le sinistre quotidien
De malades souffrant dans l'indifférence la plus totale,
Le reste du temps.*

*Voilà un impôt bien sinistre, bien cynique aussi,
Qui masque une misère derrière des réjouissances.*

*Profitez bien de ce spectacle-business,
Organisé rien que pour vous,
Rien que pour apaiser votre conscience.*

*Trois euros, après tout,
Ce n'est pas grand-chose pour racheter enfin
Les médiocres lâchetés de notre quotidien.*

**CHARITÉ BIEN ORDONNÉE,
COMMENCE DANS SON FOYER**

**FUMER TUE !
BOIRE TUE !
MANGER TUE !
VIVRE TUE !**

Le crabe

Le crabe s'est installé,
Dans la niche préparée,
À coup d'alcool et de fumée.
D'abord, on ne l'a pas remarqué,
Il était là, ignoré.
Puis il a pris ses aises,
Annexant çà et là, alentour,
Un peu à droite, un peu à gauche.
Il s'est multiplié,
Son petit nid est devenu cité.
Un peu à l'étroit,
Il a envoyé des ambassadeurs,
À droite, à gauche, au loin,
Qui eux aussi ont progressé.
On l'a combattu bien sûr,
Au poison, à l'arme nucléaire.
On l'a même vaincu, un certain temps.
Et puis il est réapparu,
Plus loin, plus fort.

Le crabe a gagné,
Pour toujours il va régner,
Jusqu'à ce que son hôte s'éteigne
Et ne le tue enfin.

**L'INCOMPÉTENCE DES UNS,
N'EXCUSE PAS L'INCOMPÉTENCE
DES AUTRES**

Malchance ?

*On dit que pour tuer Raspoutine,
On commença par l'empoisonner.
Mais le bougre n'en creva pas.
On lui logea une balle dans le poitrail,
On le laissa agoniser au fond d'une cave,
Mais le bougre était encore vivant.
On l'étrangla, on le fusilla,
On le jeta dans la Neva,
Mais le bougre flottait.
Alors, on l'enfonça dans le fleuve
À coup de moellons.
Youssouпов et ses amis étaient-ils si malchanceux ?*

*Ceci me rappelle l'histoire de cet homme,
Qui avait vu mourir son épouse de phtisie,
Son fils dans un accident
Et dont la fille s'était suicidée.
Malchance, sans doute ?*

*Moi je dis que lorsque le sort s'acharne
À tel point contre vous,
Ce n'est plus de la malchance,
Mais de la négligence.*

Jasmin

*Ça sent le jasmin,
Une belle odeur de liberté.
Ça sent le jasmin,
Mais aussi la poudre et la fumée.
Ça sent le jasmin,
Au beau soleil maghrébin.
Ça sent le jasmin,
Au Proche-Orient et même plus loin.
Ça sent le jasmin,
Un peu partout dans le monde.
Une belle odeur de liberté,
Un beau parfum, bien printanier.
Ça sent le jasmin,
Sur le tombeau des dictateurs
Ça sent le jasmin,
Espérons qu'il n'y aura rien à payer...*

Jasmin II

*Ça sent le jasmin,
Une belle odeur de liberté.*

*Ça sent le jasmin,
Mais aussi la poudre et la fumée.*

*Ça sent le jasmin,
Au beau soleil maghrébin.*

*Ça sent le jasmin,
Au Proche-Orient et même plus loin.*

*Ça sent le jasmin,
Un peu partout dans le monde.
Une belle odeur de liberté,
Un beau parfum, bien printanier.*

*Ça ne sent plus le jasmin,
Ça sent le sapin,
Ça sent le sang et la fumée.
Ça ne sent plus le jasmin,
Ça sent le sapin,
Les dictateurs se sont vengés.*

Choix

Sécuritaire

Austérité

Répression

Képi

Odieux

Zéro

Yacht-club

Libertaire

Ingeniosité

Bonheur

Entraide

Rassurant

Triomphe

École

OU

Où est le poème qui vous a tiré une larme ?

Il y avait le R'n'B...	9
Hier, j'ai vu...	10
Le livre et la fillette	12
Fait divers	14
Le dernier crépuscule	16
Les trois papas de Mandarine	18
La montagne	20
L'enfant au caillou	22
La fille de l'aube	24
Métis	26
Métis II	27
Premières fois	28
Ombre sans nom	31
My name is Dean, James Dean	32
Naufrage de la vie	34
Fraternité ?	36
Indifférence	38
Les murs	40
Vérité	43
Respect	45
L'esclave libéré	46
Voyages	48
Femme	50
Changement de programme	52
Solitude	55
Bonne fête, Mamans !	56
Fleuve de vie	59
Ruy Blas (la suite...)	60
Le cul de la potière	62
6 août	64
9 août	65
Niqab	66
Niqab II	68
Le Royaume des beaux étangs	70
Nouvel inventaire	73
Questions ?	75
Petite fille	77
Noël blanc	78
Télé-dons	80
Le crabe	83
Jasmin	86
Jasmin II	87
Choix	88

Où est le poème que vous avez tant aimé ?

DÉGUSTEZ ÉGALEMENT :

LE PARFUM DES ANGES (PATRICK GODARD — 2006)
UN CENTAURE MÉCANIQUE (BERNARD COLIN — 2006)
LA NIÈCE DE... (SUZY LE BLANC — 2006)
LIZY LA DAME DE MONTMARTRE (SUZY LE BLANC — 2007)
MÉMOIRES D'UNE BOUGIE (PATRICK GODARD — 2007)
REGARDE LES OHMS TOMBER (CHARLES ANCÉ — 2007)
L'AMOUR ENVERS (SUZY LE BLANC — 2007)
PASSION D'ENFER (NATHALIE ROUYER — 2008)
NÉREÏAH (RÉMY DE BORES — 2008)
LA CUVÉE DES DRUIDES (NATHALIE ROUYER — 2008)
IL ÉTAIT UNE FOIS, ÇA VA CHIER (CHARLES ANCÉ — 2008)
LE SEPTIÈME JOUR (SUZY LE BLANC — 2009)
LE 4X4 AU BOUT DE LA RUE (GÉRARD COPPENS — 2009)
BODY-BORDEL (PATRICK GODARD — 2009)
PROJET ÉLIMINATION (NATHALIE ROUYER — 2009)
MEURTRE À HAROUÉ (RÉMY DE BORES — 2009)
SENS À SION (BERNARD COLIN — 2009)
2047 LES LARMES DES ANGES (RÉMY DE BORES — 2010)
POUSSIÈRES D'OUTRE-TOMBE (NATHALIE ROUYER — 2010)
PETITS BONHEUR EN CHEMIN (SUZY LE BLANC — 2010)
AU NOM DU PÈRE, DE LA FILLE... (RÉMY & ELVIRE DE BORES — 2010)
CIEL DE BENNES (CHARLES ANCÉ -2011)
L'ÉVEIL DES SOLDATS D'ARGILE (GÉRARD COPPENS — 2011)
CINQ, UNE PENTAFABLE (JEAN-PIERRE VANÇON — 2011)
CONJONCTIONS (NATHALIE ROUYER — 2011)

Suivez l'actualité des Éditions Rebelyne sur :

www.rebelyne.com

LES ÉDITIONS REBELYNE — 54740 HAROUÉ
www.rebelyne.com

- o -

Corrigé par :
DES MOTS PASSANTS
27300 BERNAY
desmotspassants.unblog.fr

- o -

Achévé d'imprimer par :
AGN
ZI DE KERGADEEC
29850 GOUESNOU

- o -

Dépôt légal :
2e trimestre 2011

Cofondateur des éditions Rebelyne, il a fait sienne la devise de la maison : « Le plaisir d'écrire, c'est aussi le plaisir d'être lu. »

Il dit écrire des histoires, juste pour en connaître la fin, mais aussi dans le but avoué d'égratigner la société, chaque fois qu'il en voit l'occasion.

Il fait ici une incursion dans l'univers de la poésie avec un flacon de vitriol.



Il est des poètes qui vantent la nature et les petits oiseaux, d'autres qui chantent l'amour éternel ou conflictuel, d'autres se consacrent au passé, aux exploits de nos aînés ou aux âmes glorieuses.

Il en est aussi qui se servent de leur plume pour observer, dénoncer ou fustiger. L'auteur pense faire partie de cette dernière catégorie.

Écrit ni tout à fait en prose, ni tout à fait en vers, il appelle ça le rythm'n prose.

Pourquoi pas ?

ISBN 978-2-916551-21-0



9 782916 551210

PRIX TTC : 12,00 €

